

L'ILLUSTRATION,

JOURNAL UNIVERSEL.



Ab. pour Paris, 5 mois, 8 fr. — 6 mois, 16 fr. — Un an, 50 fr.
 Prix de chaque N^o, 75 c. — La collection mensuelle, br., 2 fr. 75.

N^o 217. VOL. IX. — SAMEDI 24 AVRIL 1847.
 Bureaux, rue Richelieu, 60.

Ab. pour les dép. — 3 mois, 9 fr. — 6 mois, 17 fr. — Un an, 52 fr.
 Ab. pour l'Etranger. — 40 — 20 — 40.

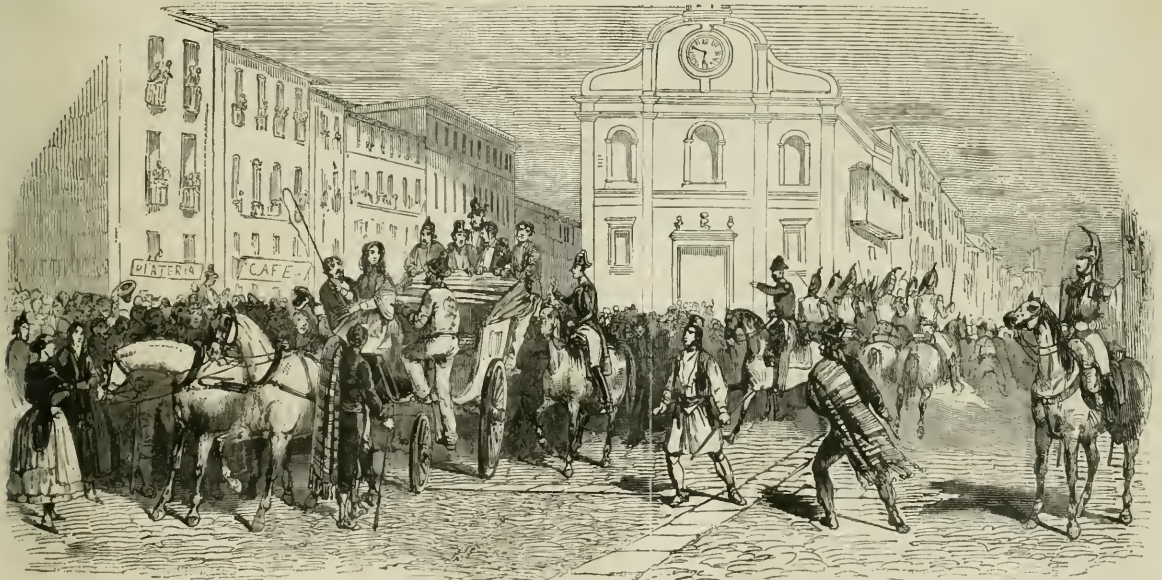
SOMMAIRE.

Histoire de la semaine. *Emeute à la Puerta del Sol, à Madrid.* — **Courrier de Paris.** *Une Scène de don Garcia de Castañar; los Abnès Vertes.* — **Beaux-Arts.** *Quatrième article. Salon de 1847. Henriette de France; Chasse au cerf dans l'île de Java.* — **Bou-Maza.** — **Les Landes.** *Aspect des Landes et costume des bergers; l'arbre de saint Vincent de Paul; exploitation du pin pour la fabrication de la ré-*

sine; usine pour la fabrication de la résine et de l'essence de théribentine; bouviers donnant à manger à leurs bœufs; intérieur d'une habitation rurale dans les Landes; usine à cir. — **Be la navigation maritime de la France.** — *Notice sur Constantin, peintre de la manufacture de Sèvres. Thétis, effet du matin, effet du soir.* — **L'impôt sur les chiens.** *Deux Caricatures, par Cham.* — **Bulletin bibliographique.** — **Annales.** — **Modes.** *Une Gravure.* — **Principales publications de la semaine.** — **Correspondance.** — **Rébus.**

Histoire de la Semaine.

A la fin de la semaine dernière, après avoir adopté les billets de cent, que recommandaient les mêmes considérations et les mêmes avantages, et dont la fixation d'une limite d'émission eût conjuré les prétendus inconvénients, la chambre des députés a consacré une séance presque tout entière à



Emeute à la Puerta del Sol, à Madrid.

l'examen d'une pétition. Cette pétition demandait : — La permission pour la famille de Napoléon de rentrer en France ; — le rétablissement de l'effigie de l'empereur sur la croix de la Légion d'honneur ; — la restitution du nom de son fondateur à la ville aujourd'hui appelée Bourbon-Vendéc. La commission ne s'était pas contentée de conclure à l'ordre du jour sur ces trois points ; elle avait fait choix d'un rapporteur, M. Lecoulteux, dont la famille à coup sûr a dû être persécutée par l'empereur, car il nous en coûterait trop d'être forcé de craindre à l'ingratitude, et qui est venu, au nom de ses collègues, traiter de misérables les questions que cette pétition soulevait. MM. Odilon Barrot et Lherbette, malgré le dédain et l'yanathème du rapporteur, n'ont pas hésité à rendre hommage à la vérité et à l'histoire, et à faire justice de ces conclusions et de l'incroyable façon dont elles étaient formulées. La chambre s'est animée ; M. le garde des sceaux

a cherché à détruire l'effet produit par ce que nous nous contenterons d'appeler une maladresse ; mais néanmoins l'ordre du jour n'a été prononcé que sur la première partie de la pétition, et, pour les deux autres, elle a été renvoyée à M. le président du conseil et à M. le ministre de l'intérieur.

Lundi a commencé, dans les bureaux, l'examen de la loi sur l'enseignement secondaire ; mardi la nomination de la commission a été complétée. L'opposition y a fait arriver ses deux chefs qui déjà faisaient partie de la commission du projet présenté par M. Villemain. MM. Odilon Barrot et Thiers ont pour collègues des conservateurs qui peuvent bien n'être pas d'accord entre eux sur la question, si nous en jugeons par la manière dont le *Journal des Débats* apprécie le projet de M. de Salvandy. Il fait d'ailleurs précéder son examen, assez peu favorable, d'une petite préface qui donnerait à croire que l'activité incessante de M. le mi-

nistre de l'instruction publique n'est pas du goût de tous les conservateurs. Avant d'exprimer notre avis, dit la feuille ministérielle, sur la loi qui règle les conditions de la liberté d'enseignement, nous voulons faire une réflexion qui a déjà frappé beaucoup de personnes dans les chambres et hors des chambres. Une loi qui règle l'enseignement de la médecine a été présentée il y a un mois à la chambre des pairs. Quinze jours après est arrivée une loi qui règle l'enseignement du droit. La chambre des députés est saisie de deux projets de loi relatifs, l'un à l'instruction secondaire, l'autre à l'instruction primaire. En même temps ont paru dans le *Moniteur* plusieurs règlements, les uns qui modifient l'institution des Facultés des sciences et des lettres par l'adjonction plus fréquente des agrégés, les autres qui changent le programme des études dans les collèges royaux. Qu'y a-t-il à cette heure dans l'Université, nous le demandons, qui ne soit re-

une plus large peinture, et il est très-regrettable que M. Lator n'ait pas su mieux combiner une action qui lui eût laissé sa pleine liberté d'inspiration et d'allure. Nous pensons toutefois que cette tentative très-méritoire est destinée à un double succès de curiosité, au théâtre et à la lecture. Il serait peut-être temps de ressusciter sincèrement l'antiquité

sur la scène, et de raviver ses couleurs immortelles. La poésie seule pourrait assurer leur lustre et leur prix aux conquêtes de l'érudition. Pourquoi la Comédie-Française n'a-t-elle pas joué cet ouvrage, qui lui avait été offert et qu'elle avait reçu? L'auteur de *Virginius* ne méritait-il pas qu'on accordât à son œuvre des interprètes qu'il a demandés à peu près en vain à l'Odéon? A l'exception de madame Dorval, qui s'est quelque peu souvenue de ses inspirations d'autrefois, la troupe de l'Odéon n'avait guère à mettre au service de l'auteur et de son Syrien que de la bonne volonté. C'est un lest qui peut épargner au navire le naufrage, mais qui n'est pas suffisant pour lui assurer une longue traversée.

Quelle semaine! et quelle longue route s'étend encore de vant nous, un chemin tout jonché de tragédies, de mélodrames, d'autos ibériques et de danses castillanes. Permettez-nous de faire halte un moment, et de nous rafraîchir dans la *Posada* du Vaudeville. Arnal! Arnal!... au bout du compte, Arnal vous représente le succès le plus franc et le plus incontestable du mois théâtral. C'est la plus grande curiosité de notre tour. Arnal était encore ce soir-là l'enfant chéri des dames, un vrai galant à bonnes fortunes, quoique maître de langues mortes et professeur de grec. *Ce que femme veut...*

Arnal d'abord s'y refuse. On veut enrichir monsieur, on veut lui faire du bien, on veut l'épouser: Arnal ou Champignel répond à ces grandes avances par un refus brutal et absolu. Il est vrai que madame veuve Delaunay s'y prend assez mal pour attraper son gros papillon; c'est une honnête veuve et propriétaire, qui n'y voit goutte en fait d'intrigue experte et d'adroits pameaux; pour attirer le bel oiseau dans ses filets et le mettre en cage, elle s'est livrée à toutes sortes d'inventions malleureuses; elle a adressé force invitations à dîner collectives à tous ses locataires, le seul Champignel a méprisé le festin; elle lui a fait signifier son congé, notre homme s'est fâché; tout à l'heure encore elle achetait des lettres de change ornées de sa signature, et la bourrasque éclate de plus belle; mais il n'est vaudeville si invraisemblable et si embrouillé qui ne s'éclaircisse à la fin, et lorsque notre professeur de grec a perdu tout son latin à deviner le rébus, la veuve, amoureuse et poussée à bout, se détermine à des explications précises, d'où il résulte qu'elle aimait Arnal par reconnaissance, et que Champignel est le plus généreux des hommes. L'ignorer ou cet excellent Arnal va chercher tous les lazzi dont il barbouille ses rôles; c'est simple, c'est naturel, et c'est prodigieux. Arnal est étourdissant dans ses impromptus; son jeu offre mille variétés ingénieuses; il a des récits d'un comique gigantesque; sa phrase vous grise, tous ses monosyllabes font feu; il possède des intonations dont lui seul a la clef. Quelle verve! quel naturel, et aussi quel art! Assurément on ne rend pas toujours à ce grand comédien toute

la justice qu'il mérite. *Ce que femme veut...* est une des folies les plus gaies de MM. Duvert et Lausanne, qui en ont trouvé de si divertissantes.

Passons en Espagne sans quitter Paris. Cet asile de la muse étrangère, cette serre-chaude des productions théâtrales exotiques, la salle Ventador s'ouvrait samedi aux représenta-

Garcia del Castanar; elle ressemble aux drames de Calderon, à peu près comme les pièces de Rotrou ressemblent aux tragédies de Pierre Corneille. Telle est peut-être la cause des disgrâces du poète espagnol; son étoile a disparu, et s'est trouvée éclipsée par l'éclatant soleil de l'auteur du *Médecin de son honneur*. Ce *Garcia del Castanar* est aussi poutil-

leux que don Goutierre sur le grand article des mœurs espagnoles, *l'honneur*, qui sert de pivot à la vieille comédie espagnole. Le drame nous a paru vivement intrigué et pris par son côté lucubre et pathétique. Garcia est un grand seigneur caché sous les habits et la condition d'un cultivateur très-riche qui comble son roi de bienfaits et l'aide de sa bourse dans la guerre contre les Maures. Le roi, touché de ces procédés, veut connaître Garcia, et lui demande l'hospitalité sans se faire connaître. Garcia, abusé par le grand cordon que porte le favori du roi, prend ce Mendo pour le monarque. Le courtisan s'éprend de Blanca, la noble épouse du faux laboureur, et tente de la séduire. La jalousie de Garcia a pris l'éveil; il épie le galant, il le surprend au balcon dans une chaste moitié, mais l'honneur lui défend de frapper son roi.—Que Blanca meure donc! s'écrie-t-il. — Blanca échappe à ses coups, et se réfugie à la cour. Quel nouveau coup pour son



Théâtre espagnol. — *Don Garcia de Castañar*, acte 3^e, scène dernière: don Garcia, M. Lombis; le roi, M. Tamayo; Mendo, M. Lamberas; comte d'Orgaz, M. Aznar, Blanca, madame Blas.

tions de la troupe espagnole, de passage à Paris, sous la direction de M. Lombis. La pièce d'ouverture est empruntée au répertoire d'un poète très-gouté en Espagne, et assez peu connu en France, Francisco de Rojas. C'est un de ces mérites éminents, longtemps méconnus, on ne sait pourquoi. La gloire à ses caprices comme la fortune, et la postérité a fait

honneur! Il court à Tolède, où il est témoin de la vertueuse résistance de Blanca aux provocations de Mendo; puis le roi paraît, toute méprise est impossible. Garcia ne songe plus qu'à se venger. Il se dit: *Sauf le roi, aucun (c'est l'autre titre de la pièce)*, et il poignarde Mendo. — Cette action à quatre personnages est d'un relief énergique, les caractères sont habilement contrastés, et la rapidité de l'action tient suffisamment le spectateur en haleine. Après le drame est venu le tour de la comédie, ou plutôt du proverbe, *Al Secretario y yo* (Mon Secrétaire et moi). C'est une pièce qui manque de développement, mais qui jouit d'une grande faveur en Espagne. Un marchand écrit des billets doux à sa maîtresse avec la main de son secrétaire, et lui chante des romances avec la voix de son secrétaire; quand il croit s'être montré assez aimable, et qu'il est au moment d'en obtenir le prix, la belle découvre la supercherie, et que la plume et la voix du galant appartiennent en propre au secrétaire, qu'elle épouse. Enfin on s'est mis à danser pour couronner l'œuvre, et quoique les *randatos* et les *verdinas* n'aient plus guère pour notre public parisien l'attrait de la nouveauté, il a fait, comme toujours, un bienveillant accueil à la Terpsichore étrangère. La ritournelle de la cachucha le met volontiers en joie, et il ne dédaigne pas les poses castillanes et les attitudes andalouses. En résumé, cette macédoine de comédie et de danses, ce mélange de roi, de danseurs, d'judalgos, de poignards, de jupes écourtées, de femme vertueuse et de castagnettes, forme un spectacle assez original qui mérite d'être vu.



Théâtre espagnol. — *La Fria de Mairena*, tableau de mœurs et danses exécutés par: Mesdames Sevartiana; Soto; Sabada; Candelari; Florès. — MM. Gamalós; Baga; Volera; Bitcher; Bega, etc., etc.

attendre à ttojas l'heure de sa justice. Ne la marchande-t-elle pas encore à Tirso de Molina et Alarcon? Nous ne parlons que de l'Espagne. Qui sait? la liste des génies inconnus ou méconnus offre peut-être plus de noms que l'autre; mais la foule des méincrités triomphants et glorieux n'est-elle pas là pour rétablir l'équilibre? La pièce de Rojas s'intitule

— On nous écrit de Florence que le prince Demidoff a donné dans son palais une fête brillante au bénéfice des indigents écossais et irlandais. La recette a été considérable. Lorsque la misère semble avoir pris droit de cité dans tous les pays, il est bien consolant de voir que la charité se fasse aussi cosmopolite.

Beaux-Arts. — Salon de 1847.

Quatrième article. — Voir pages 51, 67 et 85.

M. HORACE VERNET a exposé cette année une *Judith*, sujet déjà traité antérieurement par lui. La première fois, il avait représenté une belle Juive à la figure animée par la colère, à la lèvre exprimant le dédain et s'apprêtant à trancher la tête d'Holopherne endormi et ivre de vin et de luxure. Cette fois il a choisi le moment où Judith, après avoir accompli sa résolution héroïque, s'échappe de la tente tenant à la main la tête de sa victime et la jette dans un cabas que lui ouvre une vieille servante. Derrière elle, la tente entr'ouverte et éclairée par la lueur d'une lampe, laisse apercevoir des draps blancs (en supposant qu'Holopherne ait eu des draps blancs à son lit), baignés d'une mare de sang. De son cadavre ainsi mutilé on ne voit plus que les jambes qui traînent sur le lit.

chez mon seigneur, pour être honorée de lui, pour manger avec lui, boire du vin et se réjouir ? » J'ai beau contempler

l'homme le cheval, dont il sait si bien le dessin et qu'il rend avec tant de vérité. — Nous avons déjà parlé, lors de l'exposition de l'association des artistes, du portrait du Roi entouré de ses fils, passant une grande revue à Versailles. Il est impossible de représenter avec plus de bonheur et d'une manière plus naturelle six cavaliers s'avancant de front dans un cadre au-devant du public. La couleur seule fait défaut dans cette donnée fort peu pittoresque ; mais comme vérité de contours et de mouvement, comme animation vivante, ces chevaux sont admirablement rendus. En songeant à tout ce qu'a produit M. H. Vernet, on admire sa féconde habileté, et on comprend l'éclat de sa réputation européenne. Mais parmi tant de tableaux de commande et de circonstance rapidement improvisés, il serait à désirer qu'il s'occupât d'élever un monument particulier à sa gloire, dans un sujet de prédilection.



Salon de 1847. — Henriette de France, tableau, par M. Jacquand.

de cette terrible *Judith* sont couverts du sang qui a jailli sous le coutelas. L'horreur de la situation est donc prise aussi au vif que possible, et cependant l'impression qu'on éprouve devant tout cet appareil n'est pas ce qu'elle pourrait être. La vérité éparpillée dans les détails fait défaut dans l'ensemble, et surtout dans la tête de *Judith*. Sa pâleur, la contraction de ses traits, ses regards jetés au ciel, comme pour y chercher l'assurance qu'elle n'est pas une biche homicide, la manière dont son bras défait-fait laisse échapper l'arme meurtrière, tout cela a quelque chose d'artificiel et de compassé. Cette tête n'a pas de caractère moral déterminé; on cherche même dans son type glacé ce qui a pu trapper au cœur *Holopherne*, suivant l'expression de la Bible. Comment ces traits de marbre ont-ils pu s'assouplir à un sentiment de tristesse, et fandre la docilité auprès du valet de chambre d'*Holopherne*, *Vagao*, quand il vient dire à la veuve de Bétulie, avec la voix efféminée dont il avait malgré lui contracté dès l'enfance la malheureuse habitude : « Pourquoi cette bonne fille craindrait-elle d'entrer

à la voix de Dieu et de la patrie; et je ne puis pas davantage m'y complaire avec les regards bieuveillants d'*Holopherne*. La première chose que je demanderais à la *bonne fille* si elle

mettre à côté de tant de vérité. — Nous avons déjà parlé, lors de l'exposition de l'association des artistes, du portrait du Roi entouré de ses fils, passant une grande revue à Versailles. Il est impossible de représenter avec plus de bonheur et d'une manière plus naturelle six cavaliers s'avancant de front dans un cadre au-devant du public. La couleur seule fait défaut dans cette donnée fort peu pittoresque ; mais comme vérité de contours et de mouvement, comme animation vivante, ces chevaux sont admirablement rendus. En songeant à tout ce qu'a produit M. H. Vernet, on admire sa féconde habileté, et on comprend l'éclat de sa réputation européenne. Mais parmi tant de tableaux de commande et de circonstance rapidement improvisés, il serait à désirer qu'il s'occupât d'élever un monument particulier à sa gloire, dans un sujet de prédilection.



Salon de 1847. — Chasse au cerf dans l'île de Java, tableau, par le prince Ra-Jen-Salek-ber-Jagya.

à la voix de Dieu et de la patrie; et je ne puis pas davantage m'y complaire avec les regards bieuveillants d'*Holopherne*. La première chose que je demanderais à la *bonne fille* si elle

Nul ne possède mieux que lui le cheval fin et élégant; pourquoi ne chercherait-il pas, dans un tableau longuement étudié et exclusivement consacré à ce noble animal, à réunir

Les Landes (d'après les dessins de M. Longa).

Il existe, à l'une des extrémités de la France, un pays exceptionnel, pays aussi singulier par son aspect que par les mœurs des populations qui l'habitent, pays plus inconnu pour la plupart d'entre nous que les crêtes des Apennins ou les déserts de la Thébaidé; ce sont les Landes. L'insouciance dont cette contrée est généralement l'objet vient sans doute de ce qu'elle est trop près de nous. Placée à quelques centaines de lieues au delà des Pyrénées, elle eût attiré les regards curieux. C'est que le voyageur aime à revenir de loin; il sait que ses récits, comme les bâtons flottants de la fable, ont besoin d'être vus à distance. Il est rare, d'ailleurs, qu'il n'ait pas à raconter quelques miracles, qu'un examen trop facile pourrait élargir, et il connaît le pro-



Aspect des Landes et costume des bergers.

verbe qui s'attache à son nom.

Ce n'est pas que les Landes n'aient aussi fourni le thème de bien des fables; nous pourrions en citer, et des plus ridicules. Mais nous aimons mieux en épargner l'ennui aux lecteurs de *L'Illustration*, et opposer aux récits, presque tous erronés, qui ont été faits jusqu'à ce jour, une description sincère, qui, à défaut du prestige du langage et de l'intérêt de la narration, aura du moins le mérite assez rare d'une scrupuleuse fidélité.

Le pays que nous avons l'intention de faire connaître est cette immense plaine qui, des bords de l'Océan, s'étendant aux rives de l'Adour et de la Garonne, a donné son nom au département dont elle forme la majeure partie. On le désigne sous le nom générique de *Landes*; mais il comprend trois

grandes fractions, les *Petites* et les *Grandes Landes*, et le *Maransin*, qui, malgré quelques différences dans les mœurs et l'aspect, forment un tout pour ainsi dire homogène.

Sur la rive opposée de l'Adour et dans le même département, s'étendent des plaines comparables à ce que la France possède de plus fertile, et coupées par de longues files de coteaux, derniers chaînons des Pyrénées. C'est la *Chalosse*.

Bien que des champs et des prairies étendent çà et là leurs nappes de verdure, bien que des maisons s'accroissent silencieuses et isolées à l'ombre des vieux chênes, les landes et les pins dominent tellement la physiologie générale du pays, qu'ils appellent tout d'abord l'attention du voyageur, et font naître dans son esprit une de ces associations d'idées dont l'empreinte est ineffaçable. Les landes nous occuperont donc d'abord.

Ces vastes solitudes, qui donnent leur nom au pays qu'elles couvrent en partie, ces larges plaines tapissées de bruyère à la fleur rose, à la tige sèche et ligneuse, ont toujours été en possession de jeter dans un étonnement empreint de je ne sais quelle teinte de tristesse l'esprit de celui qui les aperçoit pour la première fois. C'est la nature dans toute sa grandeur et toute sa majesté; grandeur nue, majesté sauvage, dont l'influence ne s'impose jamais sans quelque répugnance à l'esprit accoutumé aux émotions de la vie active. Mais l'homme qui aime à retremper quelquefois sa pensée dans cette source unique du beau et du vrai, la réflexion, celui-là, à la vue de l'immense étendue, sent son esprit s'élever, son âme se recueillir; et il ne tarde pas à comprendre tout ce qu'a de grand et de poétique le spectacle de ces vastes espaces où le soleil verse sans obstacle ses rayons dans un ciel bleu, de cet horizon sans bornes, ou seulement terminé aux dernières limites que l'œil puisse atteindre par la ceinture verte que lui traçent les forêts de pins.

Le silence y naît de la solitude. Mettez au jour vos méditations les plus sérieuses, laissez-vous aux plus intimes recueils, le monde extérieur ne viendra pas mêler ses bruits inquiétants au raisonnement de votre pensée. C'est à peine si vous entendrez dans les airs le cri perçant d'une colonne de grues, qui, rangées en coin comme une armée de Francs, volent à la conquête de climats plus doux; ou le tintement



Les Landes. — Exploitation du pin pour la fabrication de la résine.



Les Landes. — L'arbre de saint Vicent de Paul.



Les Landes. — Usine pour la fabrication de la résine et de l'essence de térébenthine

saccadé des clochettes d'un troupeau que vous n'apercevrez d'abord peut-être, perdu qu'il est dans le vaste espace.

Le berger, nonchalamment appuyé sur son bâton, vous regardera curieusement passer, tout en tricotant ses chaussons

de laine couleur de bête qu'il a filée lui-même, et son œil vous suivra jusque sous les pins qui ferment l'horizon.

Si le hasard portait vos pas jusque dans les bruyères de Labouheyre ou de Commenac, leurs hautes échasses, ces bergers dont on a fait la personnification du pays. De menongères relations ont rendu désormais inséparables les idées d'échasses et de Landais. D'après l'opinion généralement répandue, l'échasse est au Landais ce que la botte est au Parisien ; c'est sur ses échasses qu'il passe sa vie ; un Landais sans échasses est un être incomplet. Chacun a vu les échassiers, même dans les lieux où il n'en a jamais paru un seul. Un écrivain célèbre, parcourant naguère la route qui longe ces contrées, a daigné apercevoir (par quel moyen, nous l'ignorons) ces échassiers fameux dont dix lieues au moins le séparaient. Il en est ainsi de tous les autres, et nous ne craignons pas d'affirmer que de tous ceux qui les ont décrits, il n'en est pas un seul qui les ait vus.

Trois localités à peine, placées au milieu des Grandes-Landes, loin de toute communication et des grandes routes jusqu'à ce jour suivies par les voyageurs, conservent, depuis

un temps immémorial, l'usage de ce genre de locomotion. Elevé à huit ou dix pieds au-dessus du sol, l'échassier

postes. Mais l'usage des échasses est aujourd'hui exclusivement réservé au berger de ces contrées, auquel le rend indispensable, comme moyen de prompt et facile locomotion, la hauteur des bruyères, les marais, le nombre des bêtes conlées à ses soins, et la nécessité de se défendre des loups.

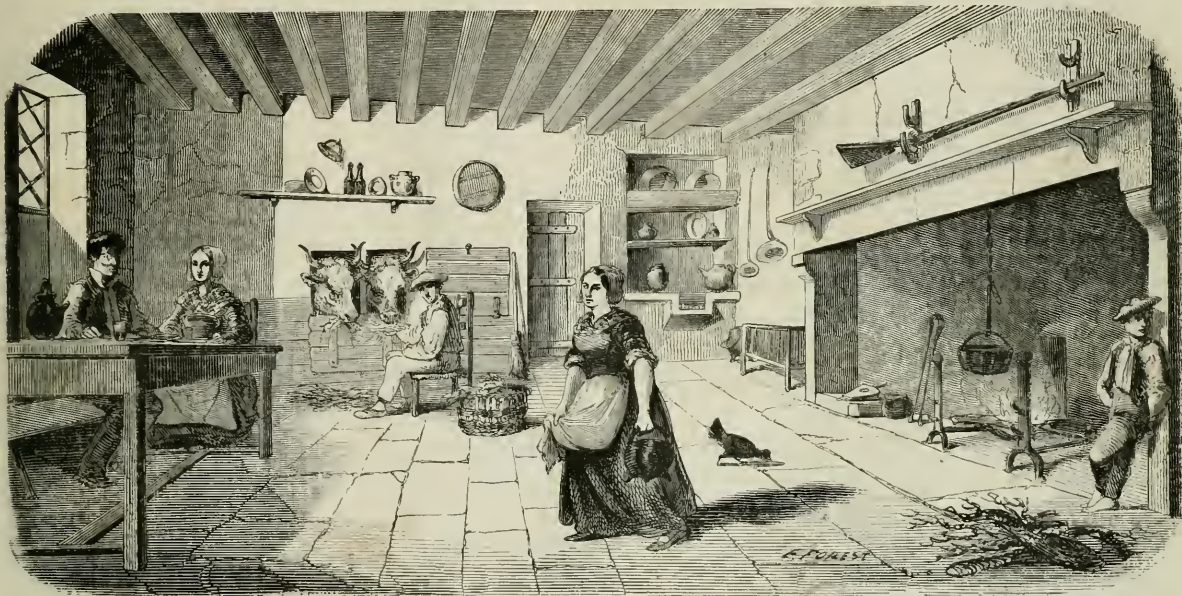
Le berger landais est à demi nomade ; il erre le plus souvent à la suite de son troupeau, campe chaque nuit dans l'une des cabanes, nommées *parés*, dont la Lande est parsemée, et ne rentre dans sa famille, durant l'été du moins, que pour y renouveler périodiquement ses provisions. Les troupeaux de ces contrées, plus remarquables par le nombre que par la qualité des bêtes qui les composent, fournissent cependant au commerce une viande estimée et une laine qui atteint partiellement un grand degré de finesse.

Hospitalier et officieux, le berger landais, malgré ses habitudes sobres et forcément silencieuses, est d'une humeur assez gaie et charme quelquefois les ennuis de l'isolement par de petites rondes qu'il improvise au besoin et qui ne man-



Les Landes. — Bouviers donnant à manger à leurs troufs.

peut défer le trot du cheval, et a longtemps remplacé, avec avantage de vitesse, les courriers de l'administration des



Intérieur d'une habitation rurale dans les Landes.

quent pas d'une certaine grâce rustique et tout originale. Il est un être qui partage les instincts et les mœurs du berger ; c'est le bouvier. Lui aussi est nomade, dort à la belle étoile et ne voit sa famille que par intervalles. L'isolement a donné à cet homme une affection fortement prononcée, une passion violente, celle de ses bœufs ; il les aime d'amour. Il ne dort tranquille que quand ils dorment, il ne mange qu'après qu'ils sont repus. Les longues stations qu'il fait dans la lande, c'est pour servir ses bœufs.

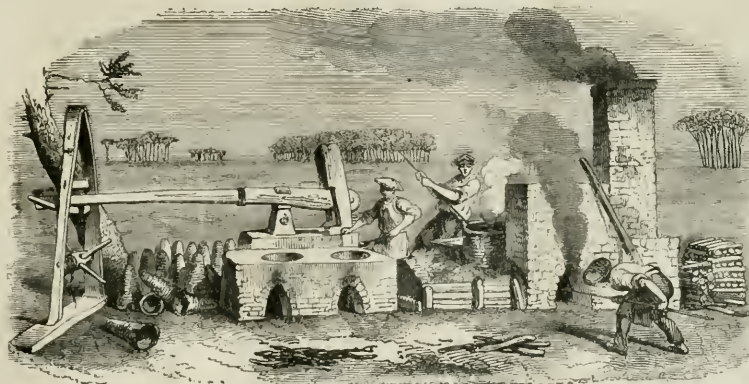
Le soir, lorsque la famille se réunit pour prendre le repas commun, un seul membre manque toujours, c'est le bouvier. Il est assis devant le *bayalé*, espèce de lucarne par laquelle les bœufs passent leurs grosses têtes et attendent gravement qu'il leur pousse dans la bouche de longues poignées de fourrages artistement entortillés. Ces services ne sont pas méconnus : ordinairement, ce n'est que de la main du bouvier et de ses enfants que les bœufs consentent à recevoir leur nourriture, et nous en avons vu se livrer avec leurs maîtres à des ébats et des taquineries dont on ne supprimerait pas ca-

pable un animal pouissant d'une renommée aussi étendue de stupidité.

les landes, prenant d'immenses proportions, viennent mourir dans ces monts de sable que tourmentent les flots, dans ces dunes qui semblent la limite de deux mondes. Là, une mer inhospitalière et redoutée rouge lentement ces masses énormes qu'elle forma, et porterait la destruction parmi les habitants de la côte, si, pour fixer ces dunes mouvantes, le ciel ne leur avait donné un puissant auxiliaire. C'est le pin.

Le pin est un arbre triste ; son feuillage allongé en aiguilles, d'un vert presque noir, qu'il ne dénouille jamais, lui donne un aspect sévère. Les anciens l'avaient pris pour emblème des sombres pensées, et le plaçaient sur les tombeaux avec le saule et le cyprès.

Le pin vient naturellement dans tous les lieux protégés contre l'approche des troupeaux. Mais pour l'obtenir plus droit et plus fort, on le sème ; et alors il atteint des dimensions et une beauté de formes auxquelles le pin bâtard ne peut jamais parvenir. Dans les premiers temps, l'espace encombré à un champ où les céréales commencent à poindre ; mais, plus tard, s'élève une masse épaisse,



Les Landes. — Usine à cire.

à des ébats et des taquineries dont on ne supprimerait pas ca-

A mesure qu'on approche de l'Océan, l'horizon grandit, les habitations, les champs, les bosquets fuient le regard, et

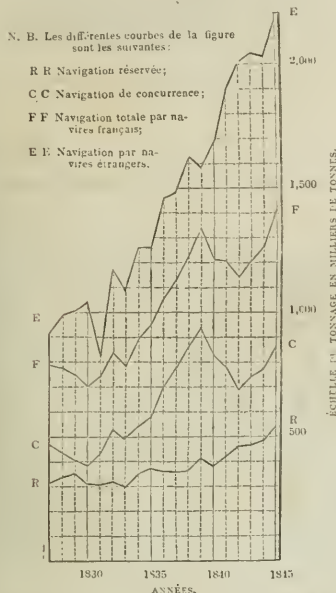
semencé ressemble assez à un champ où les céréales commencent à poindre ; mais, plus tard, s'élève une masse épaisse,

quels sont les résultats généraux du mouvement de la navigation extérieure, sans y comprendre le cabotage, et en ne faisant entrer en ligne de compte que le nombre des navires chargés.

Le nombre total des entrées et des sorties de 1845 a été de 50,245; il n'était que de 28,227 l'année précédente. Le progrès s'est soutenu depuis une vingtaine d'années (sauf une année en 1855), et le mouvement a presque doublé depuis 1827, où il n'était que de 17,581. La marche ascendante est encore plus rapide pour le tonnage, qui n'était que de 4,706 milliers de tonnes 1827 et qui atteint 3,372 milliers en 1845.

Mais dans ce mouvement progressif, la part de l'étranger est proportionnellement plus forte que la nôtre, comme on peut s'en assurer à l'inspection seule de la figure n° 3, et

FIG. 3. Variations des mouvements de chaque espèce de navigation.



comme on pouvait s'y attendre d'après les résultats précédemment énoncés.

On sait que, par suite de dispositions législatives déjà fort anciennes chez nous, et analogues à celles du célèbre *acte de navigation* de l'Angleterre, les pavillons étrangers ne jouissent pas des mêmes privilèges que le nôtre. La navigation avec nos colonies ou avec nos possessions hors d'Europe, la grande pêche et le cabotage sont exclusivement réservés aux bâtiments français; les étrangers sont admis à la libre concurrence pour le reste, et les résultats qui précèdent montrent si nous avons à nous applaudir des résultats de cette concurrence!

Des tableaux très-détaillés sont consacrés, dans la publication officielle, à faire ressortir, sous le rapport du nombre, du tonnage et des équipages, la part proportionnelle de la marine française et de la marine étrangère, tant dans l'ensemble des mouvements de la navigation de concurrence que dans la navigation spéciale entre la France et chaque pays de provenance et de destination. Voici les principaux résultats de ces tableaux.

Sur l'ensemble de la navigation de concurrence, la part du tonnage par pavillon français a été de 51 0/0; celle du pavillon étranger de 69 0/0. Le pavillon étranger ne couvre pas toujours la marchandise du pays d'où elle provient ou auquel elle est destinée; c'est souvent un tiers pavillon, appartenant à une puissance maritime, qui trouve profit à offrir le transport pour le compte d'autrui. Sur les 69 centièmes qui reviennent aux pavillons étrangers, le tiers pavillon en prend 15, soit 4 5/8. La part proportionnelle du pavillon français dans le commerce avec les États-Unis est tombée à 6 0/0; c'est le chiffre le plus bas auquel elle soit descendue. Triste effet de l'action incessante de la convention de 1821!

Nous avons été un peu moins malheureux dans nos relations avec l'Angleterre. Notre part proportionnelle, qui était descendue à 15 0/0 en 1844, est remontée à 18 0/0; mais elle est encore loin du chiffre de 54 0/0, qu'elle avait atteint en 1859.

Ce n'est généralement que dans l'intercourse avec les puissances maritimes du dernier ordre, ou qu'avec des pays dont la civilisation est peu avancée, que nous avons su ne pas déchoir, ou même acquiescer quelque supériorité, quant à la part proportionnelle de notre pavillon.

Dans le mouvement maritime total, y compris la navigation réservée, sans compter le cabotage, la part du pavillon national a été de 42 0/0 quant au nombre des navires, et de 59 0/0 relativement au tonnage.

Il n'a été question que des navires chargés dans tout ce qui précède. On peut désirer de savoir quelles sont les proportions relatives des navires chargés aux navires sur lest. Nous les avons calculées pour l'année 1845, et nous trouvons que sur 100 navires français il y en a 86 chargés, et sur 14 sur

lest à l'entrée; et seulement 71 chargés pour 29 sur lest à la sortie. Sur 100 tonneaux de jaugeage, il y en a, à l'entrée, 90 qui appartiennent à des navires chargés, et 10 à des navires sur lest; cette proportion devient de 77 à 25 à la sortie. Enfin, sur 100 hommes d'équipage, 89 appartiennent aux navires chargés à l'entrée, et 11 aux navires sur lest. A la sortie, la proportion des équipages des navires chargés aux navires sur lest n'est plus que de 81 à 19.

Pour les bâtiments étrangers, les rapports sont à peu près les mêmes à l'entrée; mais à la sortie, les quantités relatives aux navires sur lest se rapprochent beaucoup plus de celles qui concernent les navires chargés. Ainsi, quant au nombre, sur 100 navires, il y en a 89 chargés et 11 sur lest à l'entrée, 56 chargés et 44 sur lest à la sortie. Sur 100 tonneaux de jauge, il y en a 96 appartenant à des navires chargés et 4 à des navires sur lest, à l'entrée; à la sortie, cette proportion devient celle de 49 à 51. Enfin, sur 100 hommes d'équipage, les proportions, pour les navires chargés et sur lest, sont de 95 à 7 à l'entrée, de 64 à 56 à la sortie.

Pour 100 tonneaux de jauge, nos bâtiments chargés ont en moyenne 8 hommes d'équipage à l'entrée et 9 à la sortie. Les bâtiments étrangers (non compris le tiers pavillon), ont eu 8 hommes à l'entrée et 11 à la sortie: enfin les bâtiments sous tiers-pavillon n'ont en que 6 hommes à l'entrée et 7 à la sortie. C'est donc sous tiers-pavillon que se fait la navigation la plus économique en personnel.

Cette navigation est aussi celle qui emploie les bâtiments du plus fort tonnage. Ainsi les bâtiments français ne jaugeant moyennement que 96 tonneaux à l'entrée et 94 à la sortie; les bâtiments étrangers, naviguant pour leur propre compte, 127 tonnes à l'entrée et 102 à la sortie; enfin les bâtiments sous tiers pavillon, 179 tonnes à l'entrée et 142 à la sortie.

Le cabotage, c'est-à-dire la navigation qui a lieu d'un port français à un autre, et qui est exclusivement réservé à nos bâtiments, ne figure en rien dans les chiffres précédents. Comme il occupe la part la plus importante dans le mouvement de notre navigation, nous devons donner ici les chiffres relatifs au mouvement général, cabotage et commerce extérieur réunis. Ces chiffres sont les suivants, pour les entrées et les sorties réunies:

	Nav. chargés.	Nav. sur lest.	Total.
Nombre	17,369	52,274	270,845
Tonnage (en milliers de tonneaux)	8,891	2,349	11,460
Équipages (en milliers d'hommes)	956	238	4,194

Lorsque l'on ajoute le mouvement du cabotage à celui du commerce extérieur, on trouve que sur 100 navires entrants ou sortants, chargés ou sur lest, il y en a 89 français et seulement 11 étrangers; que sur 100 tonneaux, il y en a 74 appartenant à des bâtiments français et 26 à des bâtiments étrangers; que sur 100 hommes d'équipage, il y en a 81 français et 19 étrangers.

La part du cabotage, dans la navigation nationale, est donnée par les chiffres suivants:

1° Pour les bâtiments français chargés, sur 100 navires, il y en a 92 caboteurs et 8 bâtiments de grande navigation; sur 100 tonneaux de jauge, il y en a 79 appartenant au cabotage et 21 au reste; sur 100 hommes d'équipage, 85 font le cabotage et 17 le commerce extérieur.

2° Pour les bâtiments français sur lest, les proportions sont un peu différentes, savoir: sur 100 navires, 95 caboteurs, 7 autres bâtiments; sur 100 tonneaux, 85 pour le cabotage, 17 pour le commerce extérieur; sur 100 hommes d'équipage, 89 caboteurs, 11 montant des bâtiments au long cours.

3° Enfin, pour l'ensemble de la navigation par bâtiments français, on trouve que sur 100 navires, 100 tonneaux de jauge et 100 hommes d'équipage, le cabotage en emploie respectivement 92, 80 et 84; et que le reste, savoir: 8 navires, 20 tonneaux et 16 hommes d'équipage, sont occupés par le commerce extérieur.

NAVIGATION ET MATÉRIEL DES BÂTIMENTS A VAPEUR.

La part de la navigation à vapeur dans le mouvement général offre des résultats dignes d'attention.

En 1845, sur 6,287 navires, jaugeant 842,050 tonnes et montés par 415,250 hommes d'équipage, les navires français n'ont occupé que 4,342 navires, jaugeant 245,821 tonneaux, et montés par 51,561 hommes d'équipage; soit moins de 25 0/0 du nombre des navires, 29 0/0 du tonnage, et un peu plus de 27 0/0 de la force numérique des équipages.

L'état de notre matériel à vapeur ne s'accorde que trop avec la faible part qu'il prend dans le mouvement général. Les navires à vapeur étaient, le 31 décembre 1845, au nombre de 105 et leur tonnage, de 4,930; d'où résulte un tonnage moyen de 92 tonnes par navire. Ces chiffres, un peu supérieurs à ceux de 1844, indiquent un temps d'arrêt dans la décroissance très-marquée qui a éprouvée notre matériel naval à vapeur depuis 1841. Notre tonnage revient à grande-peine au chiffre de 1858!

Pour éclairer complètement le lecteur, nous devons ajouter que les chiffres relatifs au mouvement de la navigation à vapeur comprennent les voyages des paquebots à vapeur de l'Etat en Turquie et en Egypte, tandis que ces paquebots ne figurent pas dans l'effectif de la marine marchande.

PÊCHES MARITIMES.

La grande pêche, si importante pour former de bons matelots, est dans un état à peu près stationnaire. En 1845, 848 bâtiments chargés, jaugeant 107 millions de tonnes et portant 20,191 hommes d'équipage, sont entrés dans nos ports ou en sont sortis, à cette destination. En 1844, il y

avait eu 879 navires, 114 milliers de tonnes et 20,404 hommes d'équipage.

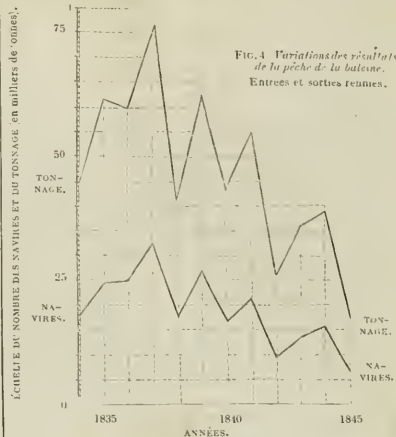


FIG. 4. Variations des résultats de la pêche de la baleine. Entrées et sorties réunies.

La diminution dans les produits est une conséquence naturelle de l'amoidrissement des armements de 1845. Aussi voyons-nous les retours en morues, huile et fanons de baleine, n'être que de 59,150 tonnes en 1845; ils étaient de 44,766 tonnes en 1844. Le chiffre de 1845 est plus faible que celui des cinq années précédentes.

Les chiffres relatifs à la pêche de la baleine seraient presque ridicules, si tout autre sentiment que celui d'une application profonde était permis en présence de ces symptômes de notre amoidrissement maritime. Le port du flammé est le seul qui ait vu des baleiniers en 1845; 9 bâtiments, jaugeant 5,355 tonneaux, y sont entrés chargés et en sont sortis sur lest. Ils étaient montés par 289 hommes d'équipage à l'entrée, par 298 à la sortie. En 1844, le mouvement avait été plus que double tant à l'entrée qu'à la sortie, par le nombre et le tonnage des navires, par la force numérique des équipages; la diminution depuis 1857 a été constante, sauf de légères oscillations annuelles, comme on peut en juger à l'inspection de la fig. 4.

La petite pêche occupait, au 31 décembre 1845, 6,185 bateaux, jaugeant 41,951 tonnes et montés par 29,420 hommes d'équipage. Le nombre des bateaux a diminué, le tonnage et le personnel des équipages ont augmenté depuis 1844. Il en résulte, par bateau, un tonnage moyen de 7 tonnes 2/10, supérieur à tous ceux des années précédentes, si ce n'est le tonnage de 1859, qui atteignait 7 tonnes 7/10. Le nombre d'hommes d'équipage par 10 bateaux est de plus de 47; il n'était que de 42 en 1844. Comparé au tonnage, ce nombre est de près de 66 hommes par 100 tonneaux; il était seulement de 62 en 1844.

VARIATIONS DU MATÉRIEL NAVAL, NAUFRAGES, ETC.

Les accroissements du matériel de notre marine marchande proviennent de constructions et de francisations nouvelles, de changements de ports d'attache, d'augmentations du tonnage des navires. Au contraire, les déboîtements, les naufrages, les ventes à l'étranger, les prises ou confiscations, les changements de port d'attache et les diminutions de tonnage des navires, sont autant de causes d'amoidrissement.

Parmi tous ces éléments, celui qui offre le plus d'intérêt est assurément le nombre des bâtiments perdus par suite de naufrages, nombre essentiellement variable, à ce point qu'il n'a été que de 39 en 1845, tandis qu'il s'était élevé à 1081 en 1811! Le petit tableau suivant offre des éléments de comparaison pour le présent et pour l'avenir.

Nombre et tonnage des bâtiments perdus par suite de naufrages.

MOYENNE QUINQUENNALE	NOMBRE DE NAVIRES.		
	Océan.	Méditerranée.	Total.
de 1840 à 1844	286	74	580
Année 1845	46	15	79

TONNAGE (en milliers de tonnes).

MOYENNE QUINQUENNALE	TONNAGE (en milliers de tonnes).		
	de 1840 à 1844	19,6	5,8
Année 1845	5,3	1,9	5,4

L'année 1845 a donc été essentiellement heureuse pour notre marine marchande sans ce rapport, puisque le nombre des navires perdus n'a pas été le sixième, et que leur tonnage surpassa à peine le cinquième des mêmes éléments pris pendant la période des cinq années précédentes.

RÉSUMÉ ET COMPARAISON AVEC L'ANGLETERRE.

Il nous paraît utile de mettre ici en évidence les principaux résultats qui concernent notre navigation maritime, et de placer à côté les résultats de même nature relevés dans le Royaume-Uni. Seulement, pour que les éléments soient parfaitement comparables, les chiffres relatifs au commerce de rétrograder d'une année, les chiffres relatifs au commerce de l'Angleterre en 1845 n'étant pas encore connus. On verra donc ici des nombres pris dans le tableau du commerce de la France pendant 1844.

	France.	Angleterre.
Nombre des navires composant l'effectif maritime	15,679	52,508
Capacité totale des navires exprimée en milliers de tonneaux	604	5,765
Tonnage moyen par navire (en tonneaux)	44	116
Nombre des bâtiments à vapeur compris dans l'effectif ci-dessus	101	988
Jaugeage de ces bâtiments à vapeur (en tonneaux)	8,560	125,675
Mouvement général de la navigation, en navires tant chargés que sur lest, entrées et sorties réunies, cabotage non compris. Nombre des navires	56,866	58,899
Tonnage (en milliers de tonneaux)	4,295	10,347
Part du pavillon national dans l'ensemble de la navigation extérieure (pour le tonnage)	54 p. 100	70 p. 100

Cabotage (entrées et sorties).		
Nombre des navires	191,510	267,796
Tonnage (en milliers de tonneaux)	6,642	21,644

Ainsi l'effectif maritime de l'Angleterre, y compris celui de ses colonies, est égal à presque deux fois et demi l'effectif de la marine marchande de la France, pour le nombre des navires, et est plus de six fois aussi considérable pour le tonnage. Le tonnage moyen des navires anglais est aussi plus de deux fois et demi aussi fort que le tonnage des nôtres. Pour la navigation à vapeur, leur force est décuple quant au nombre des bâtiments, et quinze fois aussi considérable quant au tonnage.

L'inégalité n'est pas tout à fait aussi cloquante en ce qui concerne le mouvement général de la navigation ; le nombre des navires qui fréquentent les ports du Royaume-Uni (Angleterre, Ecosse et Irlande) ne va pas beaucoup au delà d'une fois et demie le nombre de ceux qui fréquentent les nôtres. Cependant le tonnage, pour le Royaume-Uni, est encore près de deux fois et demie aussi fort que le tonnage des bâtiments qui entrent dans nos ports ou qui en sortent.

Le pavillon britannique couvre plus des deux tiers des transactions du Royaume-Uni avec les pays étrangers ; le nôtre ne couvre pas plus du tiers de nos relations.

Enfin le cabotage anglais est une fois et demie égal au nôtre quant au nombre des navires, et plus que triple quant au tonnage.

Les Etats-Unis qui, après l'Angleterre, possèdent le matériel maritime le plus considérable, comptaient, le 50 juin 1844, un tonnage officiel de 2,280,000 tonneaux, c'est-à-dire presque triple du nôtre et les 2/3 de celui de l'Angleterre.

Ces comparaisons, douloureuses pour nous à tant d'égards, devraient être sans cesse présentes aux yeux de tous les hommes qui ont à cœur l'avenir de notre pays. L'exéc du mal nous semble nécessiter des remèdes héroïques. La possibilité d'en trouver ressort des chiffres mêmes que nous venons de citer. Puisque le mouvement général de la navigation, cabotage compris, est le tiers en France de ce qu'il est en Angleterre, le tonnage du matériel naval devrait avoir les mêmes proportions dans les deux pays ; tandis qu'aujourd'hui le tonnage anglais est plus que sextuple du nôtre.

Notice sur Constantin,

PEINTRE DE LA MANUFACTURE DE SEVRES.



Thétis, effet du matin ; dessin de M. J. Hébert, d'après M. A. Constantin.



Thétis, effet du soir ; dessin de M. J. Hébert, d'après M. A. Constantin.

Illustration a publié dans une de ses livraisons de l'année 1845 (voir le numéro 124, 12 juillet), une description aussi exacte que curieuse des divers ateliers de la manufacture de Sèvres et des magnifiques produits qui en sortent ; mais cette description, parfaite au point de vue industriel, laissait quelque chose à désirer sous le rapport de l'art ; l'auteur, exclusivement préoccupé des faits matériels, n'accordait qu'une attention fugitive aux personnes, l'acmé obligée dans le plan qu'il s'était tracé, mais que nous nous promettons bien de remplir un jour ou l'autre, ainsi que nous allons le faire, afin de donner une idée complète de cet établissement célèbre, dont la réputation, si justement européenne, est due, non-seulement à l'habileté de l'ouvrier qui façonne les vases, mais aussi au talent du peintre qui les décore, au pinceau des artistes distingués qui illustrent ces porcelaines, ou qui fournissent les modèles de ces illustrations (compositions originales ou citées d'après les grands maîtres), et, parmi ces artistes, nous citerons particulièrement Bétanger, Jacobber, F. Robert, Langlade, madame Jacotot et Ab. Constantin.

Entre tant d'artistes de mérite, le choix était difficile ; on plut non, il n'y avait pas à hésiter ; si l'ancienneté des services rendus, le nombre et l'importance des travaux exécutés, l'éclat des succès obtenus, sont des titres suffisants à l'attention publique, la préférence revient de droit à M. Ab. Constantin.

Compatriote et ami de Tradier, élève et collaborateur de Gérard, peintre de première classe à la manufacture de Sèvres, directeur de l'école de couleurs vitrifiables fondée par Charles X, M. Constantin justifie tous ces titres divers par des qualités rares chez les peintres en émail, et précieuses chez tous les peintres en général : touche large et vigoureuse, coloris puissant, connaissance approfondie des procédés de l'art, sentiment exquis des beautés des grands maîtres, ces qualités remarquables se trouvent toujours réunies à un degré supérieur dans les peintures de Constantin, qui enrichissent les galeries particulières ou publiques de Turin, Florence, Londres, Genève et

Sèvres. La plupart de ses ouvrages, au nombre d'environ quarante, sont des copies d'après les grands maîtres italiens, mais surtout d'après Raphaël. M. Constantin a reproduit sur porcelaine la meilleure partie de l'œuvre de ce sublime génie, depuis la jolie petite *Madone de Pérouse* jusqu'à la *Transfiguration* du Vatican, et, à côté de cela, plusieurs tableaux du Titien, d'André del Sarte, de Cipoli et de quelques peintres français. Ces reproductions sont ainsi réparties : dix à Sèvres ; l'*École d'Athènes*, la *Colonne*, de Cipoli, la *Madone à la Chaise*, la *Madone dite de Casa Tempi*, la *Virgine de François I^{er}*, la *Croix du Titien*, le *Christ du Falcan*, la *Madone du grand duc de Toscane*, l'*Entrée d'Henri IV à Paris* ; douze ou quinze à Turin, dans un élégant cabinet que le roi Charles-Albert a fait bâtir exprès pour les recevoir ; la *Forasura*, la *Vision d'Eschiel*, le portrait de Léon X, le *Christ à la Colonne*, de Cipoli, la *Madone à la Chaise*, la *Madone dite de Casa Tempi*, la *Madone del Pazzo*, d'André del Sarte, le *Tracadero*, de Delarocche, et enfin une *Madone peinture*, composition originale. A Florence, dans la salle de la galerie impériale consacrée aux portraits de peintres, on voit le portrait de notre artiste peint par lui-même ; à Genève, la *Transfiguration*, la *Colonne*, de Cipoli, la *Madone de Pérouse*, la *Psyché*, une *Nymphe sortant du bain*, et les deux *Thétis* que nous reprodons. Ces trois derniers sujets sont originaux comme la *Madone*.

Qu'puiser aujourd'hui la poésie ? Dans les vieilles croyances. Notre âge est un désert aride où cette fraîche rose qui s'appelle poésie ne croît pas ; mais elle fleurit encore dans les champs du passé, dans les histoires de l'ancien temps, et c'est là que les poètes et les artistes vont la cueillir.

La fiction accreditée, le mensonge élevé au rang de la vérité, voilà la poésie. Ainsi, y a-t-il rien de plus poétique que les fables de la Grèce, et parmi ces fables, y a-t-il rien de plus gracieux que le mythe de Thétis, la déesse des mers ? Notre époque a horreur des fictions, nous les avons ; mais sans fictions, point de poésie, et partant, point d'art possible ; car l'art, ce n'est pas la

vérité, ce n'est pas la nature, qu'on se le persuade bien ; l'art, c'est l'idéal de la vérité, c'est le mensonge de la vérité, si l'on peut s'exprimer ainsi ; c'est la fiction de la nature ; c'est la nature rectifiée, symbolisée, divinisée. Le portrait n'est que du métier ; le type ou le symbole, c'est de l'art. Thetis est le type ou la personnification du principe humide ; c'est la mer transformée, azurée, réfléchissant les rayons du soleil, l'enivrement de ses baisers, le pressant dans ses bras amoureux.

L'artiste, ou sa qualité de créateur, trace sur cette donnée le corps le plus gracieux, la tête la plus charmante, cheveu d'or, yeux d'azur, doigts de rose, pieds d'albâtre ; il pose cette forme divine sur une conque de nacre que les flots soulevaient, que les vents balançaient ; et cet être idéal, il l'appelle Thetis, reine des mers et des fleuves. Il vous la montre au matin, quand elle fait ses adieux au blond soleil ; il vous la montre le soir, quand elle va rejoindre l'astre fatigué dans les profondeurs de l'Océan. C'est simple, c'est gracieux comme une fresque d'Herculanum. En puisant aux sources antiques, on est toujours sûr d'atteindre au beau parfait.

Ce principe si essentiel, M. Constantin l'a écrit, après l'avoir pratiqué. Après avoir copié tant de chefs-d'œuvre avec une supériorité incontestable, M. Constantin, qui n'est pas seulement un bon peintre, mais aussi un penseur ingénieux, recueilli en un volume les observations que lui avait suggérées sa longue étude des maîtres italiens, et les publia sous le titre d'*Idees statistiques sur quelques tableaux célèbres*. Il y a certainement peu de livres du même genre qui l'emportent sur celui-là pour la finesse des aperçus, la justesse et la nouveauté des appréciations ; il prouve, à n'en pas douter, que la peinture en émail n'a rien qui paralysé l'essor de la pensée, comme on veut bien le dire, et que les procédés minutieux de la peinture sur porcelaine n'empêchent pas le développement des facultés les plus intimes de l'esprit.

L'Impôt sur les chiens, caricatures par Cham.



Tribune publique à la Chambre des Députés le jour de la discussion de l'impôt des chiens.



Comme quoi la défense c'est pas libre.



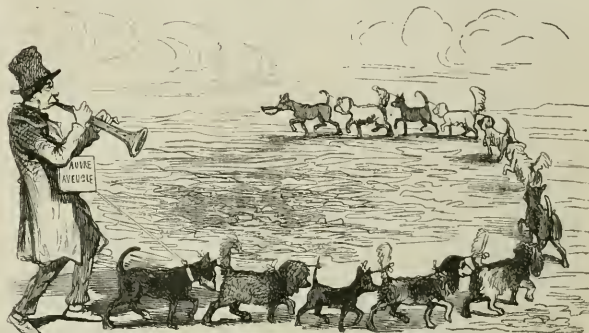
Ça va chien! mais non, monsieur, c'est un chat; voyez plutôt la queue. Après ça peut-être qu'il y a eu des chiens dans sa famille, c'est ce qui pourrait lui donner que-que ressemblance, mais bien sûr c'est un chat.



Ma foi, j'ai pas les moyens de payer pour mon chien, ainsi gardez-le, j'vrais vous le lâcher.



Oh! malheureuse Zémine! mais tu veux donc me ruiner!



Trait d'humanité d'un aveugle tendant à exempter plusieurs chiens de la taxe.



Divers moyens d'avoir un chien et de ne pas payer l'impôt.



Projet de timbre pour les chiens.



Ressources des petits rentiers qui ont la passion des animaux sans avoir le moyen de payer l'impôt.



La Seine le jour de la mise en vigueur de l'impôt sur les chiens.



De l'influence de la loi sur les restaurants à bon marché.



Un nouveau moyen de devenir électeur.

REVUE DES NOTABILITÉS DE L'INDUSTRIE.

L'Économie, CAISSE GÉNÉRALE DES FAMILLES, autorisée par décret du 29 juillet 1881, administrée sous la surveillance du gouvernement.

Bureau: à Paris, rue Laffitte, 48. REMPLISSEMENT EN RENTE... L'Économie se compose d'un nombre de sociétés de tout sexe et de tout âge... Chaque année, l'une de ces classes, accorde journalièrement de nouveaux secours...

Rentes mutuelles viagères.

Par une distribution rigoureusement calculée de leur capital, dans un nombre de classes et rapport avec la durée probable de la vie, l'Économie offre aux personnes qui placent en vieillesse leurs fonds, dont ils profitent exclusivement, pendant part dans les bénéfices à attendre d'une mutualité qui compte aujourd'hui plus de 50.000 sociétaires...

Ce placement convient à tous les âges; 1.000 fr. sur la tête d'un enfant donneront un revenu annuel de 66 francs 27 cent., et la réserve laissera libre, selon la volonté du souscripteur, un capital de 1.250 fr. à l'âge de 60 ans...

Table with 2 columns: Age (45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, 80 ans) and Amount (6,68 p. 100, 7,97, 9,24, 10,87, 12,90, 14,52, 16,09, 17,51).

Ces probabilités, établies après une table de mortalité lente, ont été jusqu'ici dépassées par les faits... L'Économie est représentée dans la plupart des villes de France et à l'étranger.

CHÂLES et tissus cachemires.

Maison BIÉTRY père et fils, rue de Richelieu, 102, au premier. Le magasin de M. Biétry est ouvert depuis quinze jours, et l'empressement que le public montre à y faire de nombreuses emplettes témoigne de sa confiance dans la loyauté de ce fabricant... M. Biétry père et fils ont complétement tenu toutes leurs promesses de garantie.

Nous prévenons toutes les dames qui lisent notre revue que nous les articles de la maison Biétry sont de haute tenue, nous les recommandons à nos lecteurs... Nous prévenons toutes les dames qui lisent notre revue que nous les articles de la maison Biétry sont de haute tenue, nous les recommandons à nos lecteurs...

Dentelles.

La maison VIOLARD, rue de Choiseul, 2 bis, à Paris, inventeur pour l'invention et le perfectionnement de diverses dentelles, a reçu une médaille de premier ordre à l'exposition générale de l'industrie nationale de 1844, une médaille d'or à l'Académie de l'Industrie.

Cette maison, que le jury des expositions nationales et les dames les plus élégantes mettent au premier rang dans cette belle industrie, vient de donner à ses magasins des proportions qui se trouvent en harmonie avec l'importance de sa clientèle et de sa renommée.

vent en harmonie avec l'importance de sa clientèle et de sa renommée.

A cette occasion, nous rappelons à nos lecteurs que le bel établissement que ce spécialiste a ouvert à Paris, rue de Valenciennes, 104, est le plus complet et le plus varié. On y admire les plus riches dentelles de dentelles noires et blanches, telles que Chantilly, Bayeux, Valenciennes, Maines, points d'Angleterre, applications de Bruxelles, châles, voiles, robes, etc., etc.

Chemisier.

Parmi les facteurs les plus habiles que la mode a pris et maintient toujours en son patronage, nous n'hésitons pas à choisir la maison Longueville pour représenter cette spécialité dans notre Revue. Nous leitions M. Longueville d'avoir si bien compris que la chemise peut réunir toutes les conditions d'élégance et de distinction sans altérer ce luxe de broderies et de feints utiles que le mauvais goût prend trop souvent plaisir à imiter.

Laiterie hygiénique

Nous recommandons avec empressement aux mères de famille la Laiterie POINROT, en possession du patronage des premiers médecins; ce grand établissement est parfaitement installé pour fournir tous les jours du lait d'aigreur, de vache et de chèvre, provenant d'animaux nourris, en été, avec les herbes des prairies que M. Poinrot a affermées à Saint-Denis, et, en hiver, avec des légumes cuits au moyen d'une machine à vapeur construite à cet effet.

Le Moniteur de la Mode,

43, rue Vivienne. M. GOUBAUD, directeur. Parmi les nombreux journaux de modes qui existent à Paris, nous n'hésitons pas à choisir celui qui est le plus d'actualité. Les 45 gravures sur acier qui accompagnent le Moniteur de la Mode, offrent aux dames le plus agréable et le plus utile des secours pour leur toilette. Quant à la rédaction de ce journal, elle satisfait toujours avec esprit et en rapport avec les exigences d'exactitude et d'actualité que lui impose son titre de MONITEUR DE LA MODE.

Maison de santé.

Le docteur TIRAT (de Mafomet, si connu par ses nominations) de la Faculté de médecine de Paris, est venu à Paris, rue de Valenciennes, 104, pour établir une maison de santé et de plaisance destinée à recevoir les malades de tout âge atteints de maladies de poitrine ou qui y sont susceptibles.

Nous engageons nos lecteurs à voir le traité du docteur sur les maladies de poitrine, dont nous leur avons parlé le mois dernier. Un vol. in-80. Prix: 3 fr. et 6 fr. 50 c. par la poste. Chez l'auteur, rue Richelieu, 53.

Parfumerie Fagner,

43, rue Vivienne. M. GOUAUD, directeur. Nous n'entreprendons pas d'apprendre à nos lecteurs le rang élevé que la maison FAGNER occupe depuis longtemps dans la parfumerie parisienne; nous constatons seulement ce fait, que M. Fagner, son digne successeur, fait les florissantes préparations pour toilette en cette grande renommée. Il fait l'application la plus heureuse de ses connaissances chimiques pour perfectionner ses diverses préparations sous le double rapport d'efficacité et de propriétés hygiéniques.

Subscription ouverte à la librairie J. J. DUBOCHET, LE CHEVALIER et Comp., rue Richelieu, 60.

LEÇONS ÉLÉMENTAIRES SUR LA ZOOLOGIE.

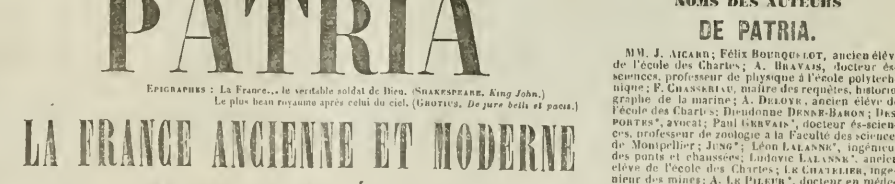


PRÉCÉDÉS D'UN APERÇU GÉNÉRAL SUR LA ZOOLOGIE; PAR LE DOCTEUR CHEMI, CONSERVATEUR DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE N. B. BELESSERT.

L'ouvrage complet sera publié en 450 livraisons, composées de deux tomes de texte, ou d'une forme de texte et d'une planche coloriée. Il paraît une livraison et quelquefois deux par semaine. Les premiers livraisons sont en vente. Le tome Ier comprendra: la Lettre dédicatoire, l'Aperçu général sur la Zoologie et la Geméologie. Le tome II: tous les Vertébrés; Mammifères, Oiseaux, Reptiles, Poissons.

Le tome III: les Annelés; Crustacés, Améllides, Insectes (première partie); Le tome IV: les Insectes (deuxième partie) et les Rayonnés. Toute demande de souscription doit être adressée par lettre affranchie, accompagnée d'un mandat d'au moins dix francs pour 20 livraisons.

LE TOME PREMIER EST EN VENTE. Il peut être pris, soit complet, soit en livraisons.



On Collection encyclopédique et statistique de tous les faits relatifs à l'histoire intellectuelle de la France et de ses colonies.

UN TRÈS-FORT VOLUME PETIT IN-8. (relié en un seul volume ou cartonné en deux parties), formé du MILLION DE FAITS, de 2.800 colonnes de texte, renfermant en outre plus de 400 colonnes pour une table analytique des matières, une table des figures, et un index général alphabétique. Imprimé en caractère romain. Orné de plus de 300 gravures sur bois, de cartes et de planches coloriées, et contenant la matière de 16 forts volumes in-8. Prix: broché en deux parties, 18 FRANCS; franco par la poste, 22 FRANCS, sur demande accompagnée de mandat; également cartonné avec toile anglaise, 20 FRANCS.

Modes.

La mode commence à se dessiner, et si la redesse de la saison de purnet pas encore de l'aller chercher aux Champs-Élysées ou au bois de Boulogne, ces deux rendez-vous des brillants équipages et des femmes élégantes, c'est dans les promenades

inférieures et surtout dans les magasins privilégiés que nous avons pu étudier ses variations.

Les vêtements destinés à servir de paradessus ont cette année changé de noms, et c'est sous la dénomination générale de



TOILETTES DE VILLE.

Chapeau orné d'une plume en sauto; châle de dentelle noire; robe à grand volant brodé à dents de loup. — Chapeau orné d'un omeù de ruban, par-dessus garni en ruban plissé et tuyaüté, robe de soie à carreaux.

mantes que se produisent celles que nous allons décrire, et qui se font presque toutes en étoffes de couleur claire.

La mante *Fernanda*, qui ouvre la marche, se porte généralement en taffetas rose, bleu ou citron; elle forme autour du cou un double fichu sans garniture, retombant par-devant en pans longs et anguleux comme ceux d'un châle; chaque fichu, brodé de grosses perles mates de même nuance que l'étoffe et formant feston, est garni d'une dentelle qui suit ce feston.

La mante *Gisana* vient ensuite, ne descendant qu'à la taille, qu'elle dessine gracieusement, et ornée d'un haut volant qui se termine en s'amorçant vers le bras où il forme une petite manche; le volant, qui a pour tête un autre petit volant, est découpé à dents en crête de coq, au bas desquelles ondulé une légère passementerie.

Enfin la mante *Isabelle*, qui convient mieux aux jeunes personnes, est en taffetas vert-lézard orné de quatre garnitures plissées derrière, dont deux se perdent dans les bras, tandis que les deux autres servent à orner les devants du mantelet.

Ces fantaisies, quoique gracieuses, sont souvent remplacées, nous devons l'avouer, par des châles de cachemire de l'Inde léger, ou par des châles de crêpe de Chine blanc, rose ou nankin, ornés de bouquets de fleurs brodés en soie torse avec un luxe extraordinaire; nous avons surtout distingué ceux que les magasins du Persan, rue Richelieu, offrent à leur riche clientèle.

Les grandes couturières continuent à faire les robes à taille longue, mais en y ajoutant une ceinture en ruban large, fermée par une cocarde de laquelle retombe inégalement deux bouts garnis de franges ou d'éfilés; les manches encore plates et à coudes paraissent cependant menacées d'une prochaine révolution, et les jupes se terminent toujours par force volants et garnitures; quant aux redingotes, la passementerie mosaïque, serpentine, zébrée, etc., etc., en forme l'ornement obligé.

Quoique peu favorable à une exhibition de chapeaux, la journée du steuple-chase de la Croix-de-Berry en a cependant montré une grande quantité, tous charmants de forme et d'ornements; les plus coquets de ces fragiles édifices étaient, sans conteste, ceux qu'Alexandre et Beaudraut avaient envoyés à ce congrès de la mode, et parmi lesquels nous avons surtout remarqué:

Une capote de forme très-distinguée en crêpe bouillonné ornée d'une petite blonde basse richée;

Des capotes en paille nacrée ou couleur paille ornée et mélangée de paille noire et naturelle, qui n'ont pour tout ornement qu'une riche dentelle noire;

Un chapeau en paille monsellone légère, qui, quoique diaphane, peut résister à l'impetuence des saisons, et dont la solidité a été victorieusement prouvée au steuple-chase.

Les pailles nacrées et monsellone appartiennent exclusivement à la maison Baudraut, et la difficulté de leur fabrication, qui ne peut être confiée qu'à des mains habiles et exercées, rend cet article si recherché qu'il est à peine possible de satisfaire aux nombreuses commandes qui en sont faites.

Outre ces coiffures de ville et du matin, nous avons admiré dans les mêmes salons, comme complément de riches corbeilles de mariage, des chapeaux en paille d'Italie d'un grain microscopi-

que, ornés de plumes d'autruche blanches ou garnis de rubans nouveaux et de branches ou grappes de fleurs et de fruits artificiels; et enfin des chapeaux de paille de riz préparés pour les dejeuner dansants si généralement adoptés l'année dernière par la haute fashion.

Principales publications de la semaine.

JURISPRUDENCE.

Dictionnaire pratique de la presse, de l'imprimerie et de la librairie, suivi d'un Code complet contenant les lois, ordonnances, règlements, arrêts du conseil, exposés des motifs et rapports sur la matière; par J. BORIES et F. BONASSIES, avocats. 2 vol. in-8 de 1281 pages. — Paris, Cosse et Delaunot.

SCIENCES ET ARTS.

Application à l'agriculture des éléments de physique, de chimie et de géologie; par L. C. CAILLAT, ingénieur civil des mines, professeur à l'Institut agronomique de Grignon. 2 vol. in-12 de 912 pages. — Paris, Mathias.

Instruction pour le peuple. Cent traités sur les connaissances les plus indispensables. 25^e livraison. *Généralités de l'histoire naturelle*. Traité 15. Signé: DEJARDIN, professeur à la Faculté des sciences de Rennes. In-8 de 16 pages. — Paris, Dubochet, Le Chevalier.

HISTOIRE.

Cours d'Etudes historiques; par P. C. F. DAUNOU, pair de France, etc. Tome XVI. Un vol. in-8 de 616 pages. — Paris, Firmin Didot.

La question algérienne; par M. J. BRUNET, capitaine d'artillerie. Un vol. in-8 de 256 pages, avec cartes. — Paris, Dumaine.

Paris ou les sciences, les institutions et les mœurs au dix-neuvième siècle; par M. ALPHONSE ESQUIROS. 2 vol. in-8 de 988 pages. — Paris, Conou.

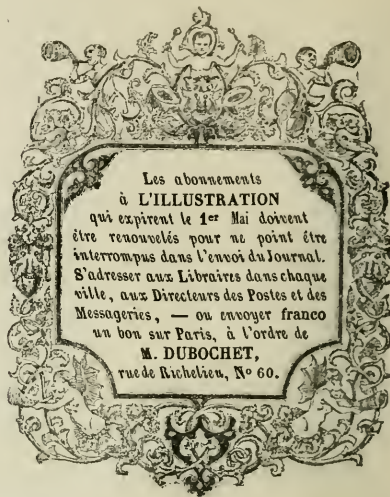
— Il se publie en ce moment, sous le titre de *Leçons élémentaires d'histoire naturelle*, un ouvrage qui dépasse en nombre et en richesse de gravures tout ce qu'on a jamais fait en ce genre en France, et en Angleterre même, où les publications populaires sur l'histoire naturelle sont nombreuses et remarquablement tout autant d'individus, un spécimen de chaque genre, colorié à l'aquarelle et publié hors du texte, tels sont les accompagnements utiles et magnifiques d'une publication qui offre le tableau complet du règne animal. M. le docteur Chenu, savant conservateur des collections zoologiques formées par les soins de M. Benjamin Delessert, est l'auteur de cet ouvrage, appelé à

un succès populaire: il en a non-seulement écrit le texte, mais il a lui-même présidé à l'exécution des dessins sur nature, de manière à leur donner l'exactitude scientifique la plus parfaite. On cherchera vainement ailleurs un plus riche et un meilleur répertoire des connaissances zoologiques mises à la portée des gens du monde.

Une jeune dame, connue déjà par plusieurs compositions musicales, madame Paul Charvin, vient de publier chez Bernard-Latte un quadrille pour piano, le *Château d'If*. Cette agréable production se trouve aussi chez les principaux éditeurs de musique de la capitale.

Correspondance.

A M. G. M., à Paris. — Si vous vous rappelez, monsieur, que le verbe *trouer* (faire un trou) est un mot français, vous aurez l'explication de la chose.



Rébus.



EXPLICATION DU DERNIER REBUS.

Aide-toi, le ciel t'aidera.

On s'abonne chez les directeurs de Poste et aux Messageries, et chez tous les principaux libraires de la France et de l'Etranger.

- BADEN-BADEN, MARK; — BALE (Suisse), SCHWEIGHAUSER; — BAR-LE-DUC, BARTHELEMY, LAGUERRE; — BAYONNE, JAYME-BON; — BEAUGENCY, GATINEAU; — BEAUNE, BATTAILLÉ; — BEAUVAIS, TREMBLAY; — BELFORT, CLERIC; — BERLIN (Prusse), BEBB, DUNKERT; — BERNE (Suisse), BURGODFFER; — BESANCON, DEIS; — BEZIERS, CARRIERE, MURAT; — BLOIS, ARTHUR PREVOST; — BOLBEC, VEHVE TORQUET; — BOLOGNE (Italie), MATTEZZI e DE GREGGIO, RUSCONI frères; — BORDEAUX, DELPUCH, PERRET, LAVALLE, LEGRAND, RICARD fils; — BOULOGNE-SUR-MER, BENOIST, WATTEL; — BOI REI, MICHÈRE-LAVET; — BOURGIES, JUST BERNARD, VERHEIJ; — BREDA (Hollande), BROSSE, VANDEBEEK; — BREST, HUBERT; — BRIVES, LAFFARGUE; — BRUXELLES, DEQU, GERUZZI, KISSLING, PERUCHON, TARRIDE, TIRCHER.

(La suite à un prochain numéro.)

JACQUES DUBOCHET.

Tiré à la presse mécanique de L'ACARTE BIS et Compagnie, rue Damiette, 2.